Irène Hamoir

Boulevard Jacqmain

DOSSIER PÉDAGOGIQUE



FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES

ESPACE NORD

aml

Objectif plumes

Pour s'assurer de la qualité du dossier, tant au niveau du contenu que de la langue, chaque texte est relu par Laura Delaye, détachée pédagogique pour la collection Espace Nord à la Fédération Wallonie-Bruxelles. Elle vérifie aussi sa conformité à l'approche par compétences en vigueur dans les écoles francophones de Belgique.

Les documents iconographiques qui illustrent le présent dossier sont fournis par les AML (**www.aml-cfwb.be**). Ces images sont téléchargeables sur la page dédiée du site **www.espacenord.com**.
Elles sont soumises à des droits d'auteur ; leur usage en dehors du cadre privé engage la seule responsabilité de l'utilisateur.

FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

© 2026 Communauté française de Belgique

Illustration de couverture : Irène Hamoir au tir forain © MRBAB/AACB inv. 89951 (repro-photographie) / Succession Gutt, vers 1950
Mise en page : Maÿlee Dorane

Irène Hamoir

Boulevard Jacqmain

(Roman n° 426)

DOSSIER PÉDAGOGIQUE

réalisé par Charlotte Laroy

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES
ESPACE NORD
aml
Objectif plumes

Table des matières

1. L'AUTRICE 7

1.1. UNE JEUNESSE, MARQUÉE PAR L'ENGAGEMENT 8
1.2. AU CŒUR DU SURRÉALISME BELGE 8
1.3. ŒUVRES PRINCIPALES 9
1.4. UNE PLACE PARTICULIÈRE DANS LA LITTÉRATURE BELGE 10

2. LE CONTEXTE DE RÉDACTION 12

2.1. UNE GENÈSE DANS LES ANNEES 1930 12
2.2. UN ROMAN NOURRI PAR LE MILIEU SURRÉALISTE BRUXELLOIS 12
2.3. UN MANUSCRIT PROPOSÉ TÔT, MAIS SANS SUITE IMMÉDIATE 13

3. LE CONTEXTE DE PUBLICATION 15

3.1. UNE PARUTION TARDIVE ET UN ACCUEIL DISCRET 15
3.2. RÉÉDITIONS ET REDÉCOUVERTE DE L'ŒUVRE 15
3.3. LE RÉSUMÉ 16

4. L'ANALYSE 18

4.1. LE TITRE 18
4.1.1. Un titre géographique 18
4.1.2. Un personnage collectif 18
4.1.3. La nuit et les marges 18
4.1.4. Une ville sous surveillance 19
4.2. LE GENRE 19
4.2.1. Roman policier 19
4.2.2. Roman noir 20
4.2.3. Chronique urbaine et sociale 21
4.2.4. Roman à clef 21
4.2.5. Roman surréaliste 22
4.2.6. Tableau récapitulatif des genres de Boulevard Jacqmain 23
4.3. LA STRUCTURE 23
4.3.1. Une progression en épisodes 23
4.3.2. Une structure polyphonique 23
4.3.3. Alternance des lieux 24
4.4. LES PERSONNAGES 24
4.4.1. Rina, le deuil et la survie 24
4.4.2. Jack, le « dur » fragile 24
4.4.3. La Crépue, la voix lucide 25
4.4.4. Le Milieu 26
4.5. LES THÈMES 28
4.5.1. La marginalité et le Milieu 28
4.5.2. Les femmes et l'autonomie 28
4.5.3. L'amour, le deuil et l'obsession 28
4.5.4. La violence et sa dérision 29
4.6. LE STYLE 29
4.6.1. Une langue populaire et vivante 29
4.6.2. Une écriture entre réalisme, poésie et surréalisme 29
4.6.3. Ancrage bruxellois 30

5. PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES 31

6. BIBLIOGRAPHIE 35

1. L'autrice



Irène Hamoir devant sa bibliothèque © AML (AML 00811/0016) ; Droits Gutt & Jamagne

Née le 25 juillet 1906 à Saint-Gilles, à Bruxelles, et morte le 17 mai 1994 à Watermael-Boitsfort, Irène Hamoir est surtout connue pour avoir fait partie du mouvement surréaliste bruxellois, aux côtés de René Magritte (peintre), Paul Nougé (poète, théoricien du surréalisme et biochimiste), Louis Scutenaire (écrivain et poète) et Marcel Lecomte (écrivain, poète et enseignant). Elle est considérée comme l'une des principales figures féminines du surréalisme en Belgique[1] et publie sous le pseudonyme d'Irine.

[1] « Irène Hamoir, l'Orichalcienne », sur *Focus on Belgium*, [s.d.] (disponible sur : https://focusonbelgium.be/fr/Connaissez-vous%20ces%20Belges/Irene-Hamoir, dernière consultation le 22 juillet 2026).

1.1. Une jeunesse, marquée par l'engagement

Après des études commerciales, Irène Hamoir devient secrétaire dans une tannerie-teinturerie. Elle s'engage dans le mouvement socialiste et suit des cours du soir de journalisme. C'est dans ce contexte qu'elle fait la connaissance du peintre Marc. Eemans, qui la met en relation avec le groupe surréaliste bruxellois[2].

Son milieu familial est haut en couleur : son père, Léopold Hamoir, est chapelier, et ses oncles paternels forment une troupe d'acrobates cyclistes, les « Mignons Noazetts ». Leurs tournées à travers l'Europe inspireront plus tard plusieurs récits de son recueil *La Cuve infernale*[3].

Elle écrit son premier poème en 1925. En 1928, elle rencontre Louis Scutenaire chez l'écrivain Marcel Lecomte. Scutenaire est, lui aussi, poète et fait partie du groupe surréaliste. Le couple se marie en 1930, après un séjour à Paris et un voyage en Espagne. Leur relation s'inscrit durablement dans le paysage du surréalisme bruxellois, mais Irène Hamoir y occupe une place bien à elle. Son œuvre personnelle, nourrie de son expérience, de ses lectures et de ses rencontres, se développe au sein de ce réseau artistique et littéraire[4].

1.2. Au cœur du surréalisme belge

Irène Hamoir participe activement à la vie du groupe surréaliste de Bruxelles. Elle fréquente notamment René Magritte, Paul Nougé, André Souris, E. L. T. Mesens et Paul Colinet. L'autrice collabore également à plusieurs revues et publications collectives, parmi lesquelles *L'Invention collective*, *Temps mêlés* et *La Terre n'est pas une Vallée de Larmes*[5].

En 1935, elle participe à l'Exposition internationale du surréalisme de La Louvière. L'année suivante, René Magritte réalise son portrait, signe qu'elle a toute sa place dans le cercle artistique bruxellois[6]. Entre ses collaborations, ses rencontres et sa présence à ces évènements, Irène Hamoir contribue pleinement à la création et à la diffusion du surréalisme belge.

Pendant la Seconde Guerre mondiale, Irène Hamoir et Louis Scutenaire quittent Bruxelles avec René Magritte et Raoul Ubac. Ils se réfugient à Carcassonne, dans le sud de la France, où ils rencontrent notamment André Gide, Jean Paulhan et Gaston Gallimard. De retour en Belgique, Irène Hamoir poursuit son activité professionnelle tout en développant son œuvre littéraire[7].

---

2 « Irène Hamoir (Irine) », sur *Objectif plumes*, [s.d.] (disponible sur : https://objectifplumes.be/auteur/irene-hamoir-irine, dernière consultation le 22 juillet 2026).

3 « Irène Hamoir », sur *Wikipédia*, dernière modification le 6 mai 2026 (disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ir%C3%A8ne_Hamoir, dernière consultation le 22 juillet 2026).

4 *Ibid*.

5 *Ibid*.

6 « Portrait d'Irène Hamoir », René Magritte, sur *Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique*, [s.d.] (disponible sur : https://fine-arts-museum.be/fr/la-collection/rene-magritte-portrait-d-irene-hamoir, dernière consultation le 27 juillet 2026).

7 « Irène Hamoir, l'Orichalcienne », *op. cit.*



Paul Colinet, Irène Hamoir, René Magritte et Georgette Magritte © AML (AML 00811/0014) ; Droits Gutt & Jamagne

1.3. Œuvres principales[8]

La Cuve infernale[9] – 1944 : Ce recueil de nouvelles, publié à Bruxelles aux Éditions Lumière, est l'une de ses premières œuvres importantes. Irène Hamoir y mêle souvenirs personnels, imagination et humour surréaliste, avec un goût marqué pour les récits étranges et les situations décalées. L'ouvrage est réédité en 1987 aux éditions Brassa, dans une version augmentée de deux textes : « Les Fameux Noiset acrobates casse-cou » et « La Tourterelle turque[10] ».

Œuvre poétique (1930-1945)[11] – 1949 : Ce recueil, publié à Saint-Generou chez Maître François éditeur, rassemble les poèmes qu'elle a écrits entre 1930 et 1945. Irène Hamoir les signe du pseudonyme « Irine », que René Magritte lui aurait lui-même suggéré[12]. Sa poésie se distingue par sa liberté, ses images inattendues et son humour. À notre connaissance, le recueil n'a pas été réédité séparément, mais une grande partie de ces poèmes est reprise et complétée dans *Corne de brune* en 1976[13].

Boulevard Jacqmain[14] – 1953 : Dans ce roman, Irène Hamoir décrit le milieu surréaliste bruxellois. Plusieurs membres du groupe y apparaissent sous des pseudonymes, mais le lecteur peut

---

8 « Irène Hamoir, surréaliste de haute voltige », sur *Le Carnet et les Instants*, [s.d.] (disponible sur : https://le-carnet-et-les-instants.net/irene-hamoir-surrealiste-de-haute-voltige/, dernière consultation le 27 juillet 2026).

9 Irène HAMOIR, *La Cuve infernale*, Bruxelles, Éditions Lumière, 1944 ; rééd. Bruxelles, Brassa, 1987 (édition augmentée).

10 « Irène Hamoir », sur *Wikipédia*, *op. cit.*

11 Irène HAMOIR [sous le pseudonyme « Irine »], *Œuvre poétique (1930-1945)*, Saint-Generou, Maître François Editeur, 1949.

12 Romane CARMON, « Ces Belges à (re)découvrir : Irène Hamoir », sur *RTBF*, 19 février 2022 (disponible sur : https://www.rtbf.be/article/ces-belges-a-re-decouvrir-irene-hamoir-10936725, dernière consultation le 27 juillet 2026).

13 « Irène Hamoir, surréaliste de haute voltige », sur *Le Carnet et les Instants*, *op. cit.*

14 Irène HAMOIR, *Boulevard Jacqmain,* Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 426, 2026.

tout de même reconnaitre des artistes comme René Magritte. Le boulevard devient une sorte de décor symbolique de la vie culturelle et artistique de Bruxelles. Le roman a été réédité en 1996 chez Didier Devillez Éditeur. Une nouvelle édition paraît en octobre 2026 dans la collection Espace Nord, accompagnée du présent dossier pédagogique.

Corne de brune[15] – 1976 : Ce recueil, publié à Bruxelles par Isy Brachot et Tom Gutt, réunit des textes poétiques écrits sur une longue période. Il rencontre un écho important et confirme la place d'Irène Hamoir comme poétesse. On y retrouve son humour, son goût de l'absurde et son regard amusé sur son entourage.

Croquis de rue[16] – 1992 : Publié à Bassac chez Plein Chant deux ans avant sa mort, ce livre rassemble ses chroniques parues dans *Le Soir*. Irène Hamoir y observe Bruxelles et ses habitants avec curiosité, ironie et sens du détail. Dix ans plus tôt, en 1982, elle signait encore avec Louis Scutenaire deux textes collectifs, *Le Salut public* et *Le Ciel bleu*, ainsi qu'une préface intitulée « Elle et lui » pour la rétrospective consacrée à René Magritte et au surréalisme en Belgique et présentée au musée des Beaux-Arts de Bruxelles[17].

1.4. Une place particulière dans la littérature belge

Irène Hamoir occupe une place singulière dans la littérature belge du XX^e^ siècle. Elle fait partie des rares femmes à avoir participé activement au groupe surréaliste bruxellois, alors très masculin. Poèmes, récits, articles, chroniques, collaborations aux revues : elle prend part à la vie du mouvement tout en développant une écriture bien à elle. Son œuvre, moins abondante que celle de certains de ses contemporains, se distingue par un humour décalé et par l'attention qu'elle porte aux situations ordinaires. Sous sa plume, souvenirs, rencontres et scènes bruxelloises deviennent parfois étranges, absurdes ou poétiques.

Cette place se manifeste aussi dans les arts visuels. En 1964, la peintre surréaliste Jane Graverol réalise *La Goutte d'eau*, où elle se représente en haut de la composition et place Irène Hamoir au centre, ce qui témoigne de leur proximité et de la reconnaissance dont Hamoir jouit dans le milieu surréaliste[18]. Longtemps moins visible que plusieurs de ses contemporains masculins, elle suscite aujourd'hui un intérêt renouvelé : la série radiophonique *Surréalisantes*, consacrée aux femmes liées au surréalisme, lui dédie notamment un épisode[19].

---

15 Irène HAMOIR [sous le pseudonyme « Irine »], *Corne de brune (1925-1976)*, Bruxelles, Isy Brachot et Tom Gutt, 1976.

16 « Irène Hamoir, surréaliste de haute voltige », sur *Le Carnet et les Instants*, *op. cit.* ; Irène HAMOIR, *Croquis de rue*, préface d'Alain Delaunois, Bassac, Plein Chant, 1992.

17 Romane CARMON, « Ces Belges à (re)découvrir : Irène Hamoir », sur *RTBF*, *op. cit*.

18 « Bozar, surréalisme, James Ensor, Chantal Akerman », sur *FOMO VOX*, 3 mai 2024 (disponible sur : https://fomo-vox.com/2024/05/03/bozar-surrealisme-james-ensor-chantal-akerman/, dernière consultation le 28 juillet 2026).

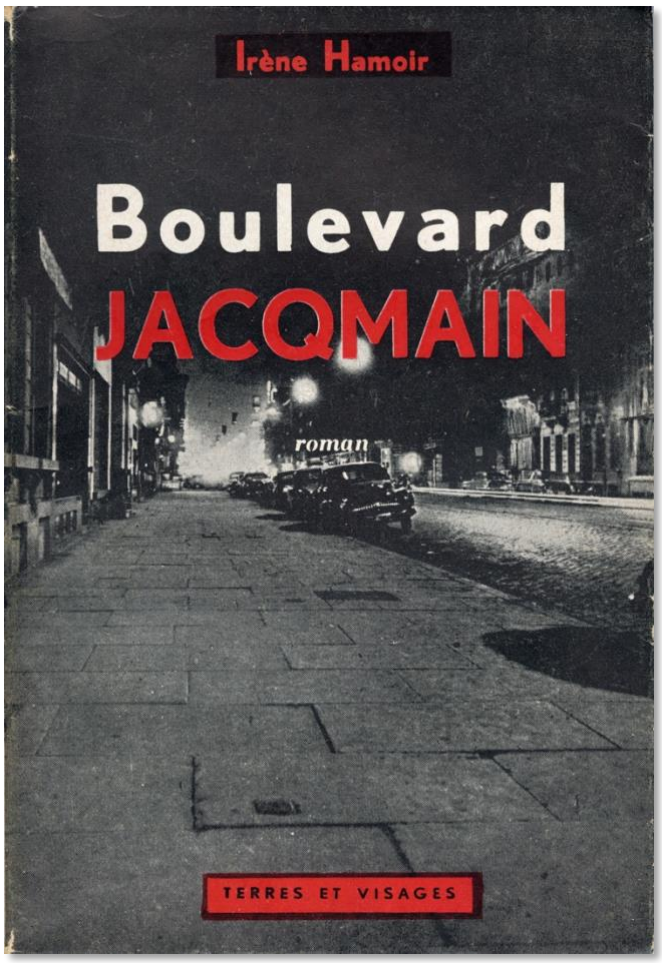
19 « Surréalisantes #5 : Irène Hamoir », podcast, sur *euradio*, [s.d.] (disponible sur : https://euradio.fr/emission/KnZg-surrealisantes/xJnG-surrealisantes-5-irene-hamoir, dernière consultation le 28 juillet 2026).



Portrait surréaliste d'Irène Hamoir, les mains sur un globe lumineux © AML (AML 02297/0001)

2. Le Contexte de rédaction

2.1. Une genèse dans les années 1930



Première édition de *Boulevard Jacqmain* © AML (MLA 16814)

La rédaction de *Boulevard Jacqmain* s'étend sur une longue période, principalement entre 1931 et 1939. À cette époque, Irène Hamoir et Louis Scutenaire ne vivent pas ensemble : elle travaille comme fonctionnaire à la Cour internationale de Justice, d'abord à La Haye puis à Genève, tandis qu'il reste à Bruxelles. C'est durant ces années que se concentre l'essentiel de leur correspondance. C'est aussi dans ce contexte que le roman prend forme.

Le manuscrit s'écrit donc en partie à distance, dans un dialogue épistolaire avec Scutenaire[20]. La question de l'auteur réel du roman reste d'ailleurs débattue. Dans sa contribution au catalogue consacré au legs Scutenaire-Hamoir, Catherine Daems rapporte l'opinion selon laquelle leur correspondance prouverait que Scutenaire a écrit le roman et qu'Irène Hamoir l'a simplement signé, avant de conclure, avec ironie, qu'il s'agit d'une « fausse imposture[21] ». Des analyses plus récentes parlent plutôt d'une « écriture à quatre mains », où les membres du couple auraient chacun leur part.

2.2. Un roman nourri par le milieu surréaliste bruxellois

Le roman s'inspire largement de la vie du groupe surréaliste de Bruxelles. Irène Hamoir y transpose, de façon romancée, les personnes qu'elle côtoie, chacune sous un surnom plus ou moins transparent : « Paul Nouguier » pour Paul Nougé ; « Gritto » pour René Magritte ; « Maître Bridge » pour Louis Scutenaire ; « Monsieur Marcel » pour Marcel Lecomte ; « Crépue » pour elle-même ; etc.

L'histoire se déroule dans les quartiers populaires et parfois louches de Bruxelles, avec leurs bars, leurs prostituées, leurs souteneurs et leurs voyous. Ce décor permet à l'autrice de brosser une sorte de chronique du milieu artistique et culturel bruxellois de l'entre-deux-guerres, vu de l'intérieur.

---

[20] Bien que la rédaction de *Boulevard Jacqmain* ait été nourrie par une correspondance entre Irène Hamoir et Louis Scutenaire, cette genèse épistolaire ne détermine pas la forme du texte publié. Le roman ne se présente pas comme un roman par lettres : il ne reprend ni l'organisation, ni les codes formels propres à l'écriture épistolaire.

[21] Catherine DAEMS, « Scutenaire-Hamoir et la littérature », dans *Irène, Scut, Magritte et Cº*, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 1996, pp. 127-135 (extraits disponibles en ligne sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Ir%C3%A8ne_Hamoir#cite_ref-6, dernière consultation le 02 août 2026).

UAA 1 – Rechercher, collecter l'information et en garder des traces

Demandez à chaque élève de choisir un pseudonyme cité dans le roman et de mener une brève recherche autonome pour identifier la personnalité surréaliste qu'il désigne. L'élève rédige ensuite une courte fiche de synthèse (identité, rôle dans le groupe, une œuvre représentative) qu'il présente à la classe.

Le choix de Marcel Lecomte comme modèle de « Monsieur Marcel » n'a rien d'anodin. La recherche souligne la position « pour tout dire inconfortable » qu'il occupe dans l'histoire du surréalisme belge depuis son exclusion du groupe, actée par le carton « *Correspondance* prend congé de Marcel Lecomte », daté du 21 juillet 1925[22]. En lui prêtant ses traits, Irène Hamoir restitue les tensions et les exclusions qui traversaient le groupe surréaliste bruxellois.

2.3. Un manuscrit proposé tôt, mais sans suite immédiate

Dès 1939, Irène Hamoir présente le manuscrit de *Boulevard Jacqmain* à l'éditeur Gaston Gallimard, à Paris. Cette démarche montre qu'elle envisage déjà une publication dans un grand cadre éditorial francophone. Le projet n'aboutit pourtant pas : Gallimard ne donne pas suite et le texte reste inédit pendant plus de dix ans.

Entre-temps, Irène Hamoir continue d'écrire. Elle publie des poèmes, notamment sous le pseudonyme d'Irine, et travaille aussi comme journaliste. Même si *Boulevard Jacqmain* ne trouve pas encore d'éditeur, elle reste très présente dans les milieux littéraires et artistiques belges.

[22] Marie GODET, « Lecomte et le surréalisme bruxellois aux alentours de la Seconde Guerre mondiale », dans *Textyles*, n° 52, 2018 (disponible sur : https://journals.openedition.org/textyles/2800, dernière consultation le 02 août 2026).



Portrait d'Irène Hamoir par René Magritte © AML (FS46 00205)

3. Le contexte de publication

3.1. Une parution tardive et un accueil discret

Boulevard Jacqmain paraît finalement en 1953, à Bruxelles, aux Éditions des Artistes[23], dans la collection « Terres et visages ». Le roman sort donc plusieurs années après sa rédaction, dans un contexte d'après-guerre bien différent de celui des années 1930, quand Irène Hamoir l'a conçu. Il prolonge un parcours littéraire déjà bien engagé : l'autrice a fait paraitre *La Cuve infernale* en 1944, puis son *Œuvre poétique* en 1949.

Publié par une petite maison bruxelloise, le roman ne profite probablement pas des mêmes conditions de diffusion qu'un ouvrage soutenu par une grande maison parisienne. Il faut replacer cette situation dans le contexte de l'édition belge francophone. Dans un espace littéraire où Paris occupe une position centrale, les livres publiés à Bruxelles peuvent connaitre une visibilité plus limitée en France et à l'international. Les éditeurs belges, surtout les petites structures littéraires, rencontrent des difficultés de diffusion et de distribution sur le marché francophone, ce qui peut réduire la présence de leurs ouvrages en librairie, dans la presse et dans les instances de reconnaissance littéraire[24].

La discrétion de *Boulevard Jacqmain* ne doit donc pas se lire comme un désintérêt pour le roman ni comme un échec immédiat. Elle peut aussi s'expliquer par les conditions de circulation des livres belges francophones dans les années 1950. Sa réception reste difficile à retracer, notamment parce que peu de sources critiques de l'époque sont accessibles. Le roman est ainsi resté peu visible dans l'histoire littéraire belge pendant plusieurs décennies, avant d'être remis en circulation et progressivement redécouvert.

3.2. Rééditions et redécouverte de l'œuvre

En 1996, la réédition du roman à Bruxelles chez Didier Devillez Éditeur marque une première étape importante de son retour en circulation. Elle permet au livre de retrouver des lecteurs plus de quarante ans après sa première parution. Elle intervient aussi à un moment où l'histoire du surréalisme belge, mais également la place des femmes qui y ont participé, suscitent davantage d'intérêt. Rééditer le livre, c'est le rendre à nouveau accessible et lui redonner sa place dans le parcours d'Irène Hamoir.

Depuis quelques années, ce mouvement de redécouverte se poursuit. Les recherches sur les femmes surréalistes, les publications et les évènements culturels invitent à porter un autre regard sur des autrices et des artistes longtemps connues surtout à travers les hommes de leur entourage. Dans le cas d'Irène Hamoir, il ne s'agit pas de la présenter simplement comme une femme au sein d'un groupe masculin, mais de reconnaitre sa participation au mouvement par son écriture, ses publications et ses liens avec les autres membres du groupe. Les Journées du Matrimoine contribuent

---

[23] « Irène Hamoir », sur *Dictionnaire universel des créatrices*, [s.d.] (disponible sur : https://www.dictionnaire-creatrices.com/fiche-irene-hamoir, dernière consultation le 02 août 2026).

[24] Louis WIART, « Les éditeurs émergents en Belgique francophone », dans *Mémoires du livre / Studies in Book Culture*, vol. 11, nº 2, 2020 (disponible sur : https://www.erudit.org/fr/revues/memoires/2020-v11-n2-memoires05373/1070273ar/#biblio-1, dernière consultation le 28 septembre 2026).

à cette mise en lumière. En 2024, dans ce contexte, une conférence d'Olivia Ardui a porté sur *Boulevard Jacqmain* et sur la manière dont le roman traite le milieu surréaliste avec humour et distance[25].

L'intérêt pour le roman dépasse aussi le cadre belge. Un exemplaire de l'édition originale de 1953, donné par la bibliothèque de l'Université Trent, au Canada, a été numérisé et peut aujourd'hui être consulté en ligne[26]. Sa présence dans une bibliothèque universitaire montre que l'œuvre suscite de l'intérêt bien au-delà de la Belgique. La parution de *Boulevard Jacqmain* dans la collection Espace Nord va dans le même sens et confirme sa place dans le patrimoine littéraire belge.

Enfin, la mémoire du surréalisme doit aussi à Irène Hamoir son rôle dans la transmission des œuvres du mouvement. Avec Louis Scutenaire, elle a contribué, par un legs aux Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, à la constitution de l'importante collection d'œuvres de René Magritte aujourd'hui présentée au Musée Magritte de Bruxelles[27]. Son parcours rappelle ainsi qu'elle a été à la fois autrice, participante active du mouvement et actrice de la transmission de son patrimoine.

3.3. Le résumé

Le roman[28] s'ouvre sur l'assassinat de Paul Nouguier, dit « le Charentais » ou Paulo, abattu de plusieurs coups de revolver dans un bar. Sa compagne, Rina, une jeune prostituée blonde, se retrouve seule, sans savoir qui l'a tué ni pourquoi. Autour d'elle gravitent les habitués du boulevard Jacqmain : femmes de rue, souteneurs, patrons de cafés ou d'hôtels et autres personnes liées au « Milieu ». La mort de Paulo ne touche donc pas seulement Rina : elle bouleverse tout un petit monde fait d'habitudes et de solidarités, mais aussi de silence et de méfiance.

Après le meurtre, les proches de Paulo se retrouvent à l'hôtel de l'Antarctique, tenu par le « Vieux », où son corps est veillé avant les funérailles. Le chagrin s'y mêle aux conversations ordinaires, aux plaisanteries parfois rudes et aux soucis matériels. Irène Hamoir ne réduit pas ses personnages à leur condition : touchés par la mort de Paul, ils doivent pourtant continuer à vivre et à travailler. Rina refuse notamment que son métier justifie le mépris. Si elle envisage de reprendre le travail, ce n'est pas parce qu'elle ne pleure pas Paulo, mais parce qu'elle doit se débrouiller seule.

Après l'enterrement, Samuel Rusko et sa femme, Fanny, proposent à Rina de passer quelque temps dans leur villa de Rixensart. Loin du boulevard Jacqmain, elle découvre un cadre plus calme et bourgeois, qui lui permet de prendre du recul. Cette parenthèse est cependant brève. Jack, un homme du Milieu[29] et ancien ami de Paulo, vient la voir. D'abord attentionné, il devient vite insistant. Il dit

---

[25] Olivia ARDUI, « Boulevard Jacqmain d'Irène Hamoir ou la violence surréaliste tournée en dérision », conférence, sur *Matrimony Days*, [s.d.] (présentation disponible en ligne sur : https://www.matrimonydays.be/en/evenements-archives/boulevard-jacqmain-d-irene-hamoir-fr, dernière consultation le 07 août 2026).

[26] Irène HAMOIR, *Boulevard Jacqmain*, Bruxelles, Éditions des Artistes, 1953, exemplaire numérisé, don de la Trent University, sur Internet Archive, 2019 (disponible sur : https://archive.org/details/boulevardjacqmai0000hamo, dernière consultation le 03 juin 2026).

[27] « René Magritte : ceci est un musée », sur *Le Journal des Arts* (extrait disponible sur : https://www.lejournaldesarts.fr/patrimoine/rene-magritte-ceci-est-un-musee-97225, dernière consultation le 02 août 2026) ; voir aussi « Le musée », sur *Musée Magritte Museum*, [s.d.] (disponible sur : https://musee-magritte-museum.be/fr/propos-du-musee/collections-mmm/le-musee, dernière consultation le 02 août 2026).

[28] Comme nous le verrons, *Boulevard Jacqmain* fait intervenir des personnages inspirés de figures réelles du milieu surréaliste belge. Il s'agit toutefois bien d'une œuvre de fiction : les noms, les situations et les relations y sont transformés, réinventés et mis au service de l'intrigue romanesque.

[29] Dans ce roman, le « Milieu » désigne le monde de la pègre, c'est-à-dire un ensemble de personnes vivant en marge de la légalité et tirant leurs revenus de la prostitution ou d'autres activités illicites. Voir « Le milieu », sur *L'Internaute*, [s. d.] (disponible sur : https://www.linternaute.fr/dictionnaire/fr/definition/le-milieu/, dernière consultation le 28 septembre 2026).

l'aimer, mais son attitude trahit surtout du désir, de la jalousie et l'envie de profiter de sa fragilité. Rina comprend vite que son intérêt dépasse la simple amitié.

Pendant ce temps, Jack et ses compagnons tentent de soutirer de l'argent à Evrard, patron du cabaret de l'Emblème Zébuth. Après avoir menacé des clients, ils sont arrêtés. Cette arrestation déclenche une intervention policière plus large : plusieurs proches du Milieu sont surveillés, interrogés ou arrêtés. Le roman montre ainsi un univers déjà soumis au regard et à la pression de la police.

L'arrestation de Jack change peu à peu le regard de Rina. Alors qu'elle s'était d'abord sentie mal à l'aise face à son insistance, elle comprend qu'elle s'est attachée à lui. Elle revient à Bruxelles et décide de travailler pour le soutenir. Pourtant, le doute demeure : Samuel Rusko a remarqué l'attitude étrange de Jack après la mort de Paulo et se demande s'il pourrait être impliqué dans le meurtre.

Quand Jack sort de prison, Rina le retrouve et leur relation semble s'apaiser. Elle découvre bientôt qu'il a tué Paulo. Après lui avoir expliqué ses raisons, Jack l'emmène sur les lieux du crime. Là, Rina tire à son tour : trois coups de feu retentissent et Jack s'effondre.



Devant l'estaminet *La Fleur en papier doré* à Bruxelles, entourant Gérard Van Bruaene assis, de gauche à droite : Marcel Mariën, Camille Goemans, Irène Hamoir, Georgette Magritte, E.L.T. Mesens, Louis Scutenaire, René Magritte et Paul Colinet
© AML (AML 01898/0009)

4. L'analyse

4.1. Le titre

4.1.1. Un titre géographique

Le titre ancre d'abord le récit dans une géographie bruxelloise précise. Le boulevard Jacqmain existe réellement, au centre de Bruxelles, et le roman multiplie les références à des rues, des cafés, des hôtels et des quartiers. Cette précision donne au récit une forte impression de réalisme. Dès les premières pages, après l'assassinat de Paul Nouguier, Rina, Marthe et Joby quittent la rue des Augustins et « [gagnent] le boulevard Jacqmain par le détour de la rue de Laeken » (p. 9). Cette indication n'a rien d'anodin : elle place le boulevard au centre des déplacements des personnages.

Le boulevard relie bars, hôtels, chambres, lieux de travail et espaces de rencontre : c'est là que les existences se croisent et se heurtent. Son nom, « Jacqmain », donne aussi au roman une tonalité presque documentaire. Irène Hamoir fixe l'image d'un Bruxelles populaire et nocturne, loin de la capitale administrative ou bourgeoise. Le boulevard ouvre ainsi sur les marges de la ville : prostitution, petits trafics, bohème, délinquance et sociabilités nocturnes.

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure

Demandez aux élèves de repérer, sur un plan de Bruxelles, les lieux réels cités dans l'extrait (rue des Augustins, boulevard Jacqmain, rue de Laeken), puis de justifier par écrit, en quelques phrases appuyées sur une citation précise, l'effet de réalisme que produit cette précision géographique sur leur lecture.

4.1.2. Un personnage collectif

Le titre suggère que le véritable protagoniste du roman n'est pas une personne, mais un lieu. Le boulevard semble vivre au rythme de ses habitants : il se vide, s'éclaire, s'assombrit, accueille les passants et sert de cadre à des évènements tantôt violents, tantôt ordinaires. À travers les descriptions de la pluie, des lumières, des odeurs, des bruits et de la circulation, Irène Hamoir lui donne une présence presque humaine.

Ainsi, après les funérailles de Paul, Rina redécouvre la ville autrement : « elle sentait aujourd'hui la vie du boulevard jaune de lumières » (p. 19). Le boulevard cesse d'être un simple décor : il semble avoir sa propre vie, tandis que Rina remarque avec une attention nouvelle ce qui lui était devenu familier. La mort de Paul transforme son regard : elle comprend qu'elle y « avait été heureuse sans y penser » (p. 19), mais que ce bonheur appartient désormais au passé. Le boulevard prend alors une valeur de mémoire : il garde la trace d'une relation disparue et accompagne le deuil de Rina.

Ce choix de **personnifier** le lieu éclaire aussi le titre du roman. Les personnages passent, aiment, souffrent, sont arrêtés ou disparaissent, mais le boulevard reste. Il garde la mémoire de leurs histoires. L'intrigue policière, centrée sur le meurtre de Paul, s'inscrit donc dans l'histoire plus vaste d'un quartier où d'autres drames ont déjà eu lieu, et où d'autres se produiront.

4.1.3. La nuit et les marges

Le boulevard Jacqmain est lié à la nuit et à une vie qui se déroule loin des regards. Les femmes y attendent les clients, tandis que les hommes surveillent, négocient ou règlent leurs affaires. Les bars offrent des refuges provisoires, mais la nuit expose aussi les personnages à la police et à la violence. La Crépue observe les femmes qui « frappaient le trottoir d'un talon plus sec que de coutume » (p. 45). Cette image dit la dureté du travail de rue : ces pas répétés évoquent l'attente, la fatigue et la nécessité

de gagner de l'argent. La ville nocturne n'est pas qu'un simple décor, mais un espace précaire où chacun doit trouver de quoi tenir.

Irène Hamoir montre aussi la dignité de ces personnages. Rina refuse d'avoir honte de son métier et envisage de reprendre son activité après la mort de Paul, pour vivre tout en préservant son indépendance. Le roman ne réduit pas les prostituées à leur condition. Celles-ci ont leurs amitiés, leurs rivalités, leurs désirs, leur humour et leur propre regard sur le monde.

4.1.4. Une ville sous surveillance

Le mot « boulevard » évoque habituellement l'ouverture, le passage et la circulation. Dans le roman, pourtant, cette liberté reste limitée. Les personnages vont et viennent dans les rues, mais peinent à échapper à leur milieu, au manque d'argent, aux relations de dépendance ou à la surveillance policière. Le boulevard est donc un lieu paradoxal : on y circule beaucoup, mais il est difficile d'en sortir vraiment.

Cette idée apparait dans les paroles de Joby Autrui, qui regrette une époque où le quartier appartenait davantage à celles et ceux qui y vivaient, avant le renforcement de la présence policière : « Avec les lampes à arc du boulevard Jacqmain, vinrent la défense d'y rubanner, la police renforcée, des arrestations, des vexations » (p. 66). L'éclairage public, normalement associé à la sécurité ou au progrès, prend ici un autre sens : en rendant les rues plus visibles, il rend aussi les personnes plus faciles à surveiller et à contrôler.

Après l'échec du racket de l'Emblème Zébuth, la rafle organisée par la police le montre clairement. Les femmes sont poursuivies, arrêtées et maltraitées. Le roman rappelle ainsi que leur situation ne dépend pas seulement de leurs choix : elle tient aussi à une société qui surveille, juge et met à l'écart celles et ceux qui ne correspondent pas à ses normes. Le boulevard peut offrir un refuge, mais il devient aussi le lieu où cette mise à l'écart apparait le plus nettement.

4.2. Le genre

Boulevard Jacqmain est un roman hybride : il emprunte sa trame au roman policier et au roman noir, mais la déplace grâce à l'humour, à l'étrangeté et à la présence masquée du groupe surréaliste bruxellois. On peut donc le lire à la fois comme une enquête criminelle, une chronique urbaine, un roman à clef et une fiction surréaliste.

4.2.1. Roman policier

Le roman reprend d'abord plusieurs codes du roman policier. L'intrigue s'ouvre sur un meurtre : Paul Nouguier est abattu de trois coups de revolver dans l'Osque's Bar. Dès la première phrase, une énigme est posée :

> Le premier coup de revolver coupa la parole à Paul Nouguier. À la troisième balle dans le dos, il lâcha la main du barman pour s'affaler au pied du comptoir. Et la porte de la taverne se referma sans bruit sur la nuit de la rue et sur le meurtrier. (p. 7)

On ignore qui est le meurtrier et pourquoi il a tué : le lecteur entre ainsi dans un récit fait de secrets, de soupçons et de quête de vérité. L'assassinat entraîne les mécanismes habituels du genre : intervention de la police, autopsie, interrogatoires, rumeurs, surveillance du quartier et crainte de représailles. Doudou, le patron du bar, déclare d'ailleurs : « Ça fait le deuxième en quinze jours » (p. 7), ce qui laisse entendre une série de crimes et installe une menace durable.

Plusieurs lectures critiques confirment cette dimension policière. Dans son mémoire consacré à la place d'Irène Hamoir dans l'expérience surréaliste bruxelloise[30], Élisa Pirotte qualifie explicitement *Boulevard Jacqmain* de « roman surréaliste policier ». De son côté, Olivia Ardui, dans la présentation d'une conférence donnée lors des Journées du Matrimoine[31], parle d'un « roman policier » qui met en scène, sous une forme fictionnalisée, le groupe surréaliste bruxellois.

Irène Hamoir s'écarte toutefois du modèle classique du roman à énigme. L'intrigue ne repose pas sur le travail méthodique d'un enquêteur rationnel chargé de reconstituer les faits. La police est présente, mais elle apparait davantage comme une force de contrôle et de répression que comme une instance de justice ou de vérité. Le meurtre de Paul reste donc une énigme, mais il sert surtout à révéler les tensions qui traversent le quartier et ses habitants.

4.2.2. Roman noir

L'œuvre relève aussi du roman noir : le crime n'y est pas un puzzle intellectuel, il appartient à un univers social marqué par la précarité, la violence, le sexe, l'argent et les rapports de domination. La librairie « La Portée des Mots[32] » classe d'ailleurs le livre dans la catégorie « policier / thriller / roman noir », tout comme la librairie en ligne Albin Michel[33], qui le décrit ainsi : « à la croisée du surréalisme et du roman noir ».

Le cadre répond aux codes du genre : bars enfumés, hôtels, rues nocturnes, armes, racket, prostitution, prison et rafles policières. Dès le début, Irène Hamoir fait de la ville un paysage sombre et inquiétant : « La rue des Augustins luisait de toutes ses flaques. Il n'arrêtait pas de pleuvoir en rafales. Là-haut, hors du champ des lumières, une ferraille, un vieux volet mal attaché peut-être, grinçait par à-coups : ce n'était pas désagréable » (p. 8).

La pluie, la nuit et les lumières urbaines créent une atmosphère visuelle proche du film noir. La violence est omniprésente, mais elle n'est ni fascinante ni glorifiée, elle fait partie du quotidien des personnages et les maintient dans une insécurité constante. Paul est assassiné, Jack et ses complices tentent un racket qui tourne mal, et les femmes du quartier sont visées par une rafle. Pendant l'opération policière, le narrateur constate simplement : « Courir ne servait à rien, ni se défendre » (p. 48). Cette phrase montre combien les habitants du boulevard ont peu de prise sur ce qui leur arrive : ils subissent à la fois la violence du Milieu et celle de la police.

Le roman noir se reconnait aussi au regard désabusé qu'il porte sur la société. Personne n'est tout à fait innocent, mais personne n'est entièrement coupable. Rina travaille parce qu'elle doit vivre ; Jack dit aimer Rina, mais se montre jaloux et possessif ; les policiers peuvent être brutaux ; les « honnêtes gens » ne sont pas forcément plus respectables que les habitants du boulevard. Le roman évite ainsi d'opposer trop simplement les bons et les méchants. Il montre plutôt comment la pauvreté, la dépendance et le regard des autres enferment certains personnages dans des situations dont il est difficile de sortir.

---

[30] Élisa PIROTTE, « La position ambiguë des femmes dans le surréalisme – Le cas d'Irène Hamoir dans l'expérience collective bruxelloise », *mémoire de Master en langues et lettres françaises et romanes*, Université catholique de Louvain (UCLouvain), 2020-2021, p. 16 (disponible sur : https://thesis.dial.uclouvain.be/server/api/core/bitstreams/bc9faafa-35da-41dc-a04b-75e389cc6c2e/content, dernière consultation le 07 août 2026).

[31] Olivia ARDUI, « Boulevard Jacqmain d'Irène Hamoir ou la violence surréaliste tournée en dérision », *op. cit.*

[32] « Boulevard Jacqmain », sur *Librairie La Portée des Mots*, [s.d.] (disponible sur : https://www.laporteedesmots.fr/product/show/9782875687449/boulevard-jacqmain, dernière consultation le 07 août 2026).

[33] « Boulevard Jacqmain, Irène Hamoir », sur *Librairie Albin Michel*, [s.d.] (disponible sur : https://www.librairiealbinmichel.fr/livre/9782875687449-boulevard-jacqmain-irene-hamoir/, dernière consultation le 07 août 2026).

4.2.3. Chronique urbaine et sociale

Boulevard Jacqmain peut aussi se lire comme une chronique, attentive à la vie d'un quartier, à celles et ceux qui le fréquentent, à leurs habitudes et aux liens qui les unissent. Le roman donne à voir une Bruxelles populaire et nocturne des années 1930, période pendant laquelle Irène Hamoir écrit le texte. Son titre renvoie au boulevard Émile Jacqmain, au centre de Bruxelles. Anciennement appelé « boulevard de la Senne », il reçoit son nom actuel en 1919, en hommage à l'échevin Émile Jacqmain, mort en déportation pendant la Première Guerre mondiale[34].

Le récit est solidement ancré dans la géographie bruxelloise. Il évoque la rue des Augustins, la rue de Laeken, la rue du Finistère, la rue de Malines, le boulevard d'Anvers, le Botanique ou encore le cimetière d'Evere. Quand les personnages « [gagnent] le boulevard Jacqmain par le détour de la rue de Laeken » (p. 9), ces lieux ne servent pas seulement à situer l'action : ils organisent les déplacements, les habitudes et les rencontres. La ville fait pleinement partie de leur quotidien.

Cette attention aux lieux donne aussi au roman une dimension sociale. Autour du boulevard se croisent travailleuses du sexe, souteneurs, tenanciers de bars, clients, petits délinquants, artistes, commerçants et policiers. Irène Hamoir s'intéresse à leur langage, à leurs rivalités, à leurs solidarités et à leur humour. Elle ne les réduit pas à des figures de la pègre : chacun existe par ses paroles, ses réactions et sa manière de faire face aux difficultés.

La Crépue porte notamment un regard lucide sur la situation des femmes seules. Elle explique qu'elles risquent d'être prises dans « une clique d'hôteliers, de clients, de condés ou de parasites de tous genres » (p. 54). Le roman ne montre donc pas le Milieu pour son seul côté spectaculaire : il fait également apparaitre les rapports de dépendance et d'exploitation auxquels les femmes du quartier sont confrontées.

4.2.4. Roman à clef

L'œuvre peut aussi se lire comme un roman à clef, c'est-à-dire une fiction où des personnes réelles apparaissent sous des noms inventés. Un lecteur qui ne connait pas l'histoire du surréalisme belge peut passer à côté de cette dimension, qui éclaire pourtant une part essentielle de l'originalité du roman.

Irène Hamoir, membre du groupe surréaliste bruxellois, fait apparaitre plusieurs de ses proches sous des surnoms, comme le montrent les points 1.2. (« Au cœur du surréalisme belge ») et 2.2. (« Un roman nourri par le milieu surréaliste bruxellois »). Artistes, écrivains et poètes de son entourage deviennent ainsi des personnages du Milieu : criminels, habitués de bars ou travailleuses du sexe.

Ce jeu crée un décalage entre les personnes réelles et les personnages fictifs. Il permet à Irène Hamoir de regarder son groupe avec humour, sans en faire un portrait solennel. Gritto en est un bon exemple : lors de l'enterrement de Paul, il est présenté comme un homme réfléchi qui garde « dans sa poche le rasoir qui ne le quittait pas » (p. 26). Cette image de « dur » devient plus amusante quand on sait que Gritto renvoie à René Magritte, peintre majeur du surréalisme belge. Le roman rapproche ainsi, de façon inattendue, le monde de l'art et celui de la petite criminalité.

[34] « Boulevard Émile Jacqmain », sur *Wikipédia*, [s.d.] (disponible sur : https://fr.wikipedia.org/wiki/Boulevard_%C3%89mile_Jacqmain, dernière consultation le 24 août 2026) ; voir aussi la fiche de l'inventaire du patrimoine architectural, sur *monument.heritage.brussels*, [s.d.] (disponible sur : https://monument.heritage.brussels/fr/Bruxelles_Pentagone/Boulevard_Emile_Jacqmain/10003059, dernière consultation le 07 août 2026).

4.2.5. Roman surréaliste

Boulevard Jacqmain s'inscrit dans le surréalisme belge, sans pour autant en offrir une image uniforme. Né à Paris en 1924 autour d'André Breton, le mouvement se développe surtout en France et en Belgique, où deux groupes se constituent : le groupe bruxellois, autour de Paul Nougé, Louis Scutenaire et René Magritte, et le groupe hennuyer, plus tardif, dont Achille Chavée est l'une des figures principales[35].

Irène Hamoir est liée au groupe bruxellois, proche de Paul Nougé. Ses membres partagent avec les surréalistes français le refus des conventions et la volonté de bousculer les habitudes de pensée. Ils privilégient toutefois moins l'écriture automatique que les jeux de langage, les déplacements de sens et le détournement d'objets ou de situations familières. Le détournement place un mot, un objet ou une scène dans un contexte inattendu, si bien que l'ordinaire devient étrange, absurde ou comique[36].

On retrouve ce décalage dans *Boulevard Jacqmain*. Le roman reprend les codes du récit policier : un meurtre, des soupçons, des personnages qui s'observent et une violence toujours proche. Mais l'intrigue ne mène ni à une explication claire ni à un retour final à l'ordre. L'ironie, les jeux de langage et les détails inattendus viennent régulièrement troubler les scènes criminelles. Élisa Pirotte[37] souligne d'ailleurs l'importance des énigmes, de l'atmosphère urbaine, des secrets, des jeux littéraires et des éléments oniriques dans le roman.

La scène du racket à l'Emblème Zébuth illustre bien cette façon de détourner les codes du roman policier. Jack et ses compagnons font irruption dans le cabaret, armés et décidés à obtenir de l'argent. La scène semble d'abord classique : les hommes menacent Evrard, le patron, qui paraît sans défense. Pourtant, quand il vide ses poches, il n'en sort pas d'argent, mais une série d'objets inattendus :

> Evrard vida ses poches ; il rangea sur un coin de table ce qu'il en retira : un chausse-pied, une aquarelle pliée en quatre, une poignée de porte, un ruban de chapeau, trois clous, un mètre de tailleuse et un fragment de miroir.
> — Je n'ai plus rien. (p. 42)

Ces objets ordinaires n'ont aucun rapport apparent entre eux, ni avec ce qu'attendent les racketteurs. Leur accumulation donne l'impression d'un assemblage absurde, presque d'un petit décor démonté. La menace ne disparait pas, mais elle devient étrange et burlesque : le lecteur ne sait plus s'il doit trouver la scène inquiétante, ridicule, ou les deux à la fois. Irène Hamoir sort ainsi les objets de leur fonction habituelle et dérègle la logique de la scène criminelle. Le racket devient moins une démonstration de force qu'un moment de confusion où se mêlent violence, comique et absurdité. C'est en ce sens qu'Olivia Ardui parle d'une « violence surréaliste tournée en dérision[38] »

Les relations restent marquées par la domination, la peur, les menaces et les intérêts personnels. Mais la violence n'est jamais héroïque ni spectaculaire : les hommes du Milieu peuvent être dangereux, mais aussi maladroits ou ridicules ; les policiers exercent une autorité brutale sans incarner clairement la justice ; les victimes elles-mêmes ne sont jamais tout à fait innocentes ni passives.

---

[35] Pour plus d'informations sur le sujet, consulter le carnet pédagogique, publié par la collection Espace Nord, consacré au surréalisme : Laura DELAYE, « Carnet pédagogique sur le Surréalisme », sur *Espace Nord*, 2020 (disponible sur : https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-surrealisme-2/, dernière consultation le 28 septembre 2026). Le carnet présente l'histoire du mouvement, ses caractéristiques et ses spécificités belges à partir notamment de Paul Nougé, Louis Scutenaire, René Magritte et Achille Chavée.

[36] Paul ARON, « Les groupes littéraires en Belgique et le surréalisme entre 1918 et 1940 », *Textyles*, n° 8, 1991 (disponible sur : https://journals.openedition.org/textyles/1840, dernière consultation le 29 septembre 2026).

[37] Élisa PIROTTE, « La position ambiguë des femmes dans le surréalisme — Le cas d'Irène Hamoir dans l'expérience collective bruxelloise », *op. cit.,* p. 76.

[38] Olivia ARDUI, « *Boulevard Jacqmain* d'Irène Hamoir ou la violence surréaliste tournée en dérision », *op. cit.*

En brouillant ainsi les rôles habituels du roman policier, Irène Hamoir évite d'opposer simplement les bons aux méchants. Elle montre un monde instable, où chacun cherche à préserver sa place, à survivre ou à tirer parti des autres. Le surréalisme se manifeste alors moins par des évènements extraordinaires que par une façon de dérégler les attentes du lecteur : une scène inquiétante devient burlesque, un objet banal prend une importance inattendue et une situation criminelle révèle autant la fragilité que la bêtise des personnages.

4.2.6. Tableau récapitulatif des genres de *Boulevard Jacqmain*

Genre	Indices dans le roman
Roman policier	Meurtre initial, enquête, autopsie, indices et rumeurs qui structurent progressivement l'intrigue.
Roman noir	Cadre urbain interlope, milieu de la pègre, ambiance nocturne et menace latente, absence de héros rédempteur.
Chronique urbaine et sociale	Peinture des quartiers populaires bruxellois, attention aux petits métiers, à la précarité et aux rapports sociaux du « Milieu ».
Roman à clef	Personnages inspirés des membres du groupe surréaliste bruxellois, dissimulés sous des surnoms transparents.
Roman surréaliste	Humour noir, goût de l'absurde, objets et images incongrus (la scène du racket), dérision de la violence.

4.3. La structure

4.3.1. Une progression en épisodes

Le récit s'ouvre sur l'assassinat de Paul Nouguier : « Le premier coup de revolver coupa la parole à Paul Nouguier » (p. 7). Dès cette première phrase, le lecteur est plongé dans l'action. Le meurtre lance aussi la question qui traverse tout le roman : qui a tué Paul, et pourquoi ?

Les premiers chapitres montrent les suites immédiates de sa mort : le choc de Rina, la veillée funèbre, l'enterrement et les réactions des proches. Ils font aussi découvrir les personnages et l'univers du boulevard Jacqmain. Le récit ralentit ensuite quand Rina est accueillie chez Samuel et Fanny Rusko, à Rixensart. Ce séjour loin de Bruxelles marque une pause et laisse plus de place au deuil de Rina comme à l'évolution de ses sentiments.

L'arrestation de Jack relance finalement l'intrigue. Son emprisonnement et le retour de Rina à Bruxelles rapprochent à nouveau les personnages du boulevard, tandis que le mystère de la mort de Paul reste entier.

4.3.2. Une structure polyphonique

Le roman ne suit pas un seul héros. D'un chapitre à l'autre, il s'attache tour à tour à Rina, Jack, la Crépue, Joby Autrui, Bridge, Samuel Rusko et à d'autres figures du quartier. Ce passage d'un personnage à l'autre donne au récit une dimension chorale. Le boulevard n'est donc pas qu'un décor pour l'histoire de Rina : il devient un monde à part entière, fait de relations, de rumeurs et de conflits.

Les mêmes évènements ne sont jamais vécus de la même façon. Pour Rina, la mort de Paul est d'abord un choc personnel ; pour Jack, elle est aussi l'occasion de se rapprocher d'elle et de prendre la place laissée vide. Pour les autres habitants, le meurtre nourrit surtout les inquiétudes, les

suppositions et les discussions. Le lecteur n'accède donc jamais à une version unique des faits : il avance avec les personnages et découvre peu à peu ce que chacun sait, imagine ou préfère taire.

Cette construction donne aussi une vraie place aux personnages secondaires. La Crépue n'est pas là uniquement pour accompagner Rina : elle a son expérience du quartier et son propre regard sur les hommes, les femmes et la police. Jack, lui non plus, n'est pas réduit à un homme violent ou jaloux. Le roman montre ses hésitations, ses rêves de grandeur et la manière dont il se persuade lui-même d'aimer Rina. Cela ne l'excuse pas, mais évite d'en faire un personnage trop simple.

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer et synthétiser

Proposez aux élèves de compléter un tableau qui recense, pour trois ou quatre chapitres, le personnage focalisateur (celui dont le point de vue guide la narration) et un indice textuel qui le révèle. Demandez-leur ensuite de résumer en une phrase l'effet produit par cette pluralité de points de vue.

4.3.3. Alternance des lieux

Le roman s'organise aussi autour de lieux qui n'ont pas tous la même fonction. Le boulevard Jacqmain, les bars et les hôtels renvoient à la ville nocturne, au travail et aux rapports de force. À l'inverse, la villa de Rixensart offre à Rina un moment de calme, loin du quartier et de ses tensions. La prison de Jack évoque plus directement l'enfermement et la perte de liberté.

Ces changements de lieu rythment le récit et accompagnent l'évolution des personnages. À Rixensart, l'action ralentit et Rina peut prendre du recul après la mort de Paul. Quand elle revient à Bruxelles, ou quand la police intervient, la tension remonte. Les lieux ne servent donc pas seulement à situer l'histoire : ils participent pleinement à son évolution.

4.4. Les personnages

Les personnages ne sont pas que les acteurs d'une intrigue criminelle : ils incarnent aussi différentes manières de vivre dans les marges de la société bruxelloise. Leur diversité empêche toute vision uniforme du « Milieu », présenté à la fois comme un réseau de solidarité, un espace de dépendance et un monde soumis à ses propres règles.

4.4.1. Rina, le deuil et la survie

La mort de Paul Nouguier laisse Rina seule dès les premières pages. Son chagrin n'est pas expliqué directement. Il se devine surtout dans ce qu'elle voit, ou plutôt dans ce qu'elle ne parvient plus à voir. À sa fenêtre, la ville disparait derrière l'image du corps de Paul à la morgue :

> Elle ne voyait ni les hautes maisons grises, ni la bande de ciel étroite et lavée, ni les pavés à demi secs. Mais une salle basse aux longs murs froids et, sur une table de pierre, le corps d'un homme étendu sur le ventre, le dos ouvert comme un coffret doublé de rouge. (p. 11)

Face à un paysage familier, Rina ne pense plus qu'à Paul. Cette description, très violente, montre combien le meurtre continue de l'habiter. Rina ne reste pourtant pas figée dans son deuil. Elle doit vivre, travailler et se débrouiller seule. Très attachée à son indépendance, elle refuse de voir son métier comme une honte. Son rapprochement avec Jack montre toutefois que cette volonté de liberté n'efface pas sa solitude : elle cherche à préserver son autonomie tout en ayant besoin d'affection et de présence. Rina avance ainsi comme elle peut, entre le manque laissé par Paul et la nécessité de reconstruire sa vie.

4.4.2. Jack, le « dur » fragile

Jack est un personnage difficile à cerner. Il appartient au Milieu, a la réputation d'être dangereux et peut se montrer violent. Pourtant, après la mort de Paul, il apparait aussi comme un homme

troublé. Il se rapproche vite de Rina et se persuade qu'il est amoureux d'elle. Mais ses sentiments restent ambigus : désir, jalousie, orgueil et volonté de garder Rina pour lui se mêlent.

Le narrateur ne laisse d'ailleurs pas croire à une grande histoire d'amour. Jack « se croyait plein d'affection » (p. 30), alors qu'il ne s'agit peut-être que d'« un banal coup de sang » (p. 30). Cette remarque crée une distance ironique : Jack se voit comme un homme amoureux, mais ses émotions sont plus confuses et moins nobles qu'il ne l'imagine. Quand il pense que Rina lui « [est] due » (p. 59), il ne la considère plus comme une personne libre, mais comme quelqu'un qu'il pourrait posséder. Son emprisonnement révèle enfin une autre facette de lui : derrière l'homme fort se cache quelqu'un de seul, inquiet et plus fragile qu'il ne veut l'admettre.

4.4.3. La Crépue, la voix lucide

La Crépue est une travailleuse du sexe, ancienne compagne de Jack et amie de Rina. Elle est pourtant bien plus qu'un personnage secondaire : Irène Hamoir se représente elle-même sous ses traits. Ce choix prend un relief particulier quand on pense à la place de l'autrice dans le groupe surréaliste bruxellois, très masculin : comme la Crépue dans *Boulevard Jacqmain*, elle fait partie des rares femmes. Sous les traits de la Crépue, elle ne se présente ni comme une femme de lettres reconnue ni comme une héroïne valorisée, mais comme une femme indépendante, provocatrice et souvent jugée, placée à la marge de la société. Ce décalage lui permet d'entrer dans l'univers du roman tout en gardant une distance critique.

Ce choix s'accorde aussi avec le fonctionnement du roman à clef. En se représentant elle-même dans cet univers, Irène Hamoir ne se place pas au-dessus des autres personnages inspirés de son entourage. Elle peut les caricaturer, les tourner en dérision et montrer leurs faiblesses, tout en acceptant que son propre personnage soit lui aussi exposé au regard du lecteur[39].

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

Demandez aux élèves de rédiger un court paragraphe argumenté (cinq à six lignes) dans lequel ils défendent leur point de vue sur le caractère sympathique ou non de la Crépue, en s'appuyant sur au moins une réplique précise du roman.

La Crépue se montre particulièrement lucide quand elle parle de Jack. Elle ne se laisse pas impressionner par sa réputation d'homme dangereux et comprend vite ce qui peut se cacher derrière son intérêt pour Rina : « — Maintenant qu'elle est seule, il peut courir sa chance, ce n'est pas moi qui les gênerai. Mais je plains Rina si elle marche. Ce n'est pas gai de vivre avec un tyran amoureux de soi » (p. 54). La formule « un tyran amoureux de soi » résume bien son jugement. Jack peut sembler attaché à Rina, mais la Crépue y voit surtout de la vanité, un besoin de contrôle et une façon de vouloir posséder les femmes plutôt que de les aimer.

Elle parle aussi sans détour de la situation des femmes seules, qui risquent, selon elle, d'être prises dans « une clique d'hôteliers, de clients, de condés ou de parasites de tous genres » (p. 54). À travers elle, le roman montre que la prostitution ne relève pas seulement d'un choix personnel ou d'une question morale : elle s'inscrit dans des rapports d'exploitation qui impliquent l'argent, les propriétaires, les clients, la police et les hommes qui profitent de la précarité des femmes. La Crépue n'est donc pas qu'une figure marginale : elle est aussi l'un des personnages qui perçoit le plus clairement la violence et l'hypocrisie du monde qui l'entoure.

[39] Insistons sur le fait que *Boulevard Jacqmain* n'est pas une autobiographie. L'autrice ne se présente pas nécessairement sous un jour favorable et ne partage pas réellement la condition sociale ou le parcours de son personnage. En se plaçant elle aussi dans l'univers caricatural de la pègre, elle se met au même niveau que les autres figures inspirées du groupe surréaliste.

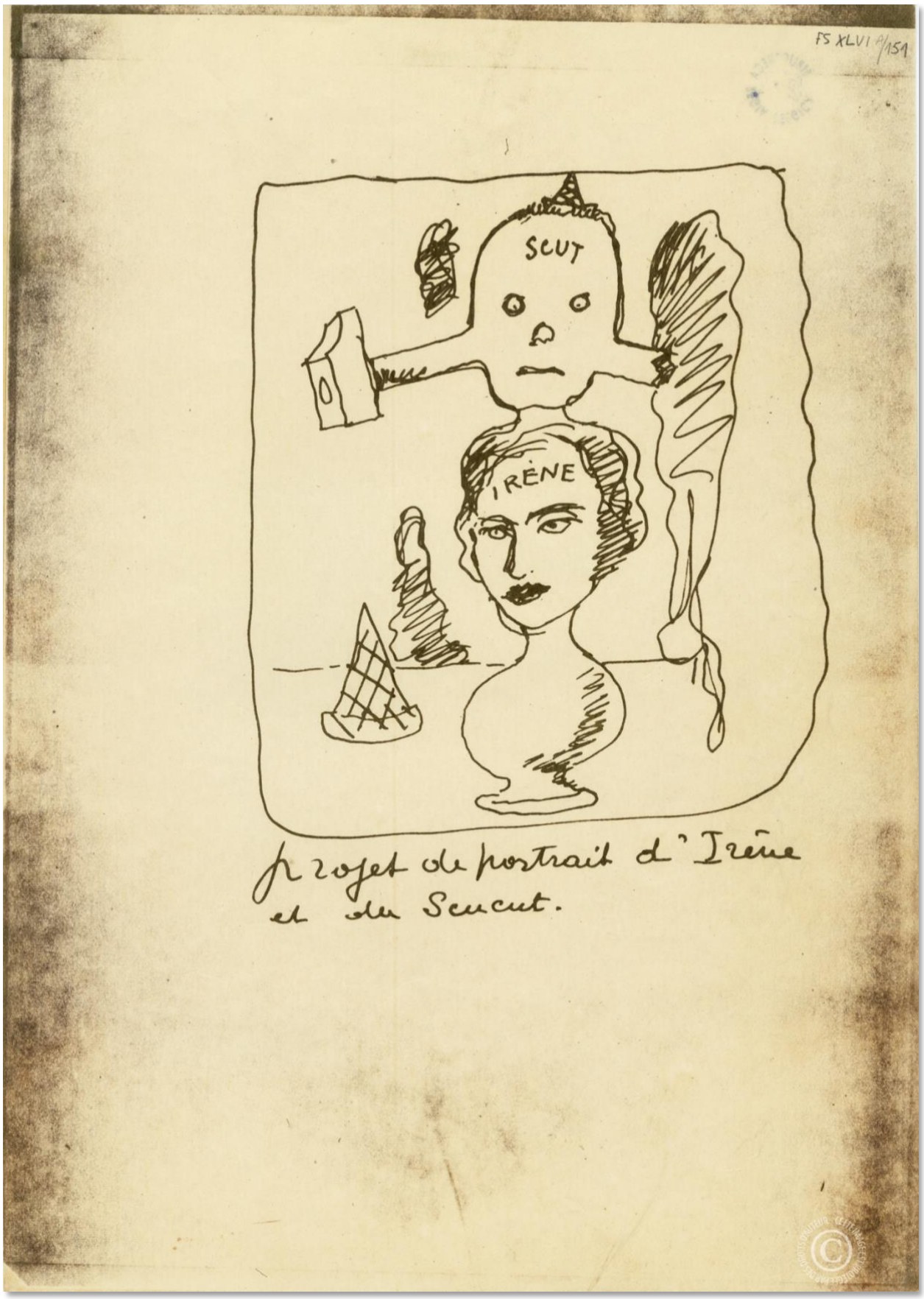
4.4.4. Le Milieu

Dans le roman, le « Milieu » désigne le monde des bars, de la prostitution, du racket et de la petite criminalité. Mais le mot renvoie aussi à un groupe de personnes qui se connaissent, fréquentent les mêmes lieux et partagent certaines règles. Les habitants du boulevard ont leurs habitudes, leur langage et leurs solidarités. Après la mort de Paul, ils se réunissent pour la veillée et l'enterrement, prennent des nouvelles de Rina et s'inquiètent quand les arrestations se multiplient. Bridge résume cette logique en affirmant que « le Milieu ne peut compter sur personne et doit se protéger lui-même » (p. 52). Cette phrase éclaire la méfiance qui traverse le groupe, mais aussi l'importance de la loyauté. Les personnages savent qu'ils peuvent difficilement compter sur la police, la justice ou le monde bourgeois. Ils doivent donc s'appuyer les uns sur les autres, même si cette solidarité reste fragile.

Le Milieu ne protège toutefois pas tout le monde. Il enferme aussi les personnages dans des rapports de dépendance : les hommes exercent souvent leur pouvoir sur les femmes, l'argent crée des dettes et les conflits se règlent parfois par la violence. Après le racket manqué, la rafle montre à quel point les personnages sont pris au piège : « Courir ne servait à rien, ni se défendre » (p. 48). Le quartier, d'ordinaire leur lieu de vie, devient alors une impasse difficile à quitter.

Irène Hamoir ne décrit pourtant ni un monde héroïque ni un univers réduit à la misère. Elle montre des personnages qui tentent de garder leur fierté, leurs liens et une petite marge de liberté dans un environnement hostile. Ils peuvent être généreux, violents, drôles, égoïstes, tendres ou cruels. Cette complexité les rend plus humains : aucun ne correspond tout à fait à l'image simple du criminel, de la victime ou du héros.

Le Milieu prend vie grâce aux nombreux personnages qui le composent : Joby Autrui, Carafe, José la Souplesse, Gossin, Gritto, le Vieux de l'Antarctique ou Samuel Rusko. Leurs surnoms, leurs anecdotes et leur langage donnent au roman une dimension collective. Ce ne sont pas de simples figures de pègre : ils forment un petit monde avec ses habitudes, ses rivalités, ses règles et ses lieux de rencontre. Le Vieux, patron de l'Antarctique, incarne par exemple une forme d'accueil : son établissement réunit les proches de Paul, héberge la veillée funèbre et devient un lieu où circulent les nouvelles du quartier. Samuel Rusko, plus riche et plus éloigné de cette vie quotidienne, permet à Rina de prendre du recul hors du boulevard. Bridge, avocat issu d'un autre milieu, porte un regard plus critique : il reconnait les solidarités du groupe sans en faire un univers idéal.



Deux croquis adressés à Jean Louis Scutenaire et Irène Hamoir par René Magritte © AML (FS446 00151)

4.5. Les thèmes

Boulevard Jacqmain traite surtout de **la marginalité**, de **la condition des femmes**, de **la violence** et de **l'attachement à la ville**. Irène Hamoir aborde ces thèmes sans idéaliser le Milieu : elle en montre à la fois les solidarités, les contraintes et la dimension parfois absurde ou dérisoire.

4.5.1. La marginalité et le Milieu

Comme nous l'avons vu, le Milieu forme dans le roman une communauté à la fois solidaire et contraignante. Il représente aussi une marginalité définie par le regard des autres. Dès le début, le meurtre de Paul est présenté comme un « alléchant drame du Milieu » (p. 8). Cette formule associe cet univers au crime, mais aussi à la curiosité parfois sensationnaliste de ceux qui l'observent de l'extérieur. Irène Hamoir ne se contente pourtant pas de montrer une pègre caricaturale. Elle nous présente des personnages confrontés à la précarité, à la surveillance policière et aux rapports de dépendance, mais aussi capables d'entraide. Le Milieu devient ainsi un espace ambivalent, qui peut protéger ses membres tout en les enfermant dans des règles et des situations difficiles à fuir.

Ce monde constitue enfin un masque littéraire. Marc Quaghebeur, écrivain et poète belge, situe l'intrigue dans le « milieu interlope du centre de Bruxelles » et souligne que le roman détourne des figures du surréalisme bruxellois[40]. En transposant son entourage dans cet univers, Irène Hamoir peut représenter avec ironie les liens, les conflits et les postures du groupe surréaliste.

4.5.2. Les femmes et l'autonomie

Les femmes tiennent une place essentielle dans le roman. Rina, la Crépue, Marthe ou Bergère travaillent, se serrent les coudes, jugent les hommes sans indulgence et essaient de rester indépendantes dans un monde où tout se règle avec de l'argent.

Quand Paul meurt, Rina refuse de s'enfermer dans son deuil : « Je travaillerai comme d'habitude, […] sinon je ne tiendrai pas jusqu'au soir » (p. 12). Cette réplique traduit d'abord une nécessité matérielle, puisque Rina doit continuer à gagner sa vie. Elle montre aussi que le travail l'aide à surmonter son deuil et à ne pas s'effondrer. Au Saint-Simon, il lui procure en outre une certaine liberté. Contrairement aux maisons closes, personne ne lui impose de patron, d'amendes ou de tenues coûteuses, et elle peut s'y sentir « chasseresse » plutôt que gibier (p. 69).

La Crépue, quant à elle, a déjà payé cher son indépendance d'esprit. Au début de sa vie de prostituée, elle avait eu l'idée d'enlever un agent des mœurs particulièrement odieux pour le jeter du pont Van Praet. Le Milieu a très mal pris la proposition et a failli la jeter elle-même dans le canal (p. 52). La Crépue ose penser contre ceux qui contrôlent les femmes, et cette liberté dérange jusque chez ceux qui vivent en marge. Son regard prend d'ailleurs un relief particulier quand on sait qu'elle représente Irène Hamoir dans le jeu du roman à clef (voir le point 4.4.3., « La Crépue, la voix lucide »).

4.5.3. L'amour, le deuil et l'obsession

Avec la mort de Paul Nouguier, le deuil devient un élément central du roman. Rina perd son compagnon. Pour elle, le boulevard et la ville ne sont plus tout à fait les mêmes. Quand elle ressent « la vie du boulevard jaune de lumières » (p. 19), elle comprend qu'elle y tenait parce qu'elle y « avait

[40] Marc QUAGHEBEUR, « Belgique. La poésie de langue française », dans *La Francopolyphonie*, n°10/2015, vol. 1, pp. 15-27 (disponible sur : https://ibn.idsi.md/sites/default/files/imag_file/15_27_Belgique.%20Interpr%C3%A9ter%20la%20po%C3%A9sie%20de%20langue%20fran%C3%A7aise_0.pdf, dernière consultation le 24 août 2026).

été heureuse sans y penser » (p. 19). Le boulevard devient alors un lieu de mémoire qui lui rend Paul et le bonheur qu'ils ont partagé.

Avec Jack, c'est plus trouble. Il se croit amoureux, mais son attachement est un mélange de désir, de jalousie et d'envie de posséder. La Crépue rapporte que Jack avait déjà songé à l'acheter à son proxénète, puisqu'il voulait la lui faire « céder moyennant une juste contre-partie » (p. 54).

Rina est donc, à ses yeux, un bien qui pourrait changer de mains. Et après la mort de Paul, il paraît penser qu'elle est désormais libre pour lui. Le roman pointe ici l'inégalité entre hommes et femmes dans le Milieu, où les femmes se définissent souvent par l'homme auquel elles appartiennent, et où leur liberté est vite contestée. Rina refuse pourtant d'être réduite à une veuve ou à la prochaine compagne de Jack. Elle continue de travailler, malgré le deuil, et garde ce qu'elle peut de son indépendance.

4.5.4. La violence et sa dérision

La violence est partout dans le roman, passant de l'assassinat de Paul au racket de l'Emblème Zébuth, ou encore à l'arrestation de Jack. Irène Hamoir n'en fait pourtant ni un spectacle ni un motif d'héroïsme. Elle la rend plutôt maladroite, absurde et parfois franchement ridicule. Pendant le racket, les hommes entrent armés et tentent d'intimider les clients, mais la scène perd son sérieux quand Evrard vide ses poches et en sort un assortiment d'objets inattendus. Cette énumération improbable, dont il est question au point 4.2.5 (« Roman surréaliste »), fait retomber la tension et donne aux criminels une image bien moins redoutable que celle qu'ils cherchent à imposer.

La police n'est pas en reste. Pendant la rafle, elle court après les femmes « comme du bétail égaillé » (p. 48). Cette image, qui fait des femmes un troupeau à regrouper, les prive de leur humanité et révèle le mépris dont elles font l'objet de la part des forces de l'ordre. Le boulevard, d'ordinaire un lieu de travail et de rencontres, devient un piège. La violence ne vient donc pas que du Milieu ; les institutions y prennent leur part, en surveillant, en arrêtant et en humiliant ceux qui vivent en marge.

4.6. Le style

4.6.1. Une langue populaire et vivante

L'écriture d'Irène Hamoir est vive et très visuelle. Les nombreux dialogues, nourris d'argot et de langage familier, plongent le lecteur dans les cafés, les rues et les conversations du boulevard. Des mots comme « flics » (p. 8), « condés » (p. 43), « raquez » (p. 42) ou « rubanner » (pp. 55 et 66) ancrent le récit dans un univers populaire, nocturne et parfois violent. Ils donnent aussi à chaque personnage une voix propre et rendent les échanges plus directs.

4.6.2. Une écriture entre réalisme, poésie et surréalisme

Cette attention au langage de tous les jours n'empêche pas une écriture poétique. Irène Hamoir décrit Bruxelles à travers la pluie, les lumières et les rues sombres. Quand elle écrit que « la rue des Augustins luisait de toutes ses flaques » (p. 8), elle ne se contente pas de décrire un lieu : elle crée une atmosphère humide, brillante et légèrement inquiétante. Ces images épousent souvent l'état d'esprit des personnages et donnent au roman sa tonalité particulière.

L'autrice mêle aussi régulièrement violence, humour et absurde. La scène du racket à l'Emblème Zébuth, déjà analysée dans la partie consacrée au surréalisme (4.2.5), en est un bon exemple. Sans faire disparaitre la violence, ce décalage introduit une dimension burlesque qui évite au récit de devenir uniformément sombre. Il rappelle l'importance de l'humour, de l'étrangeté et de la dérision dans l'écriture d'Irène Hamoir.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle

Proposez aux élèves un bref exercice d'écriture créative : sur un thème libre, ils rédigent un court paragraphe à la manière d'Irène Hamoir, en mêlant argot ou langage familier et image poétique, puis expliquent en deux phrases les choix stylistiques qu'ils ont faits.

4.6.3. Ancrage bruxellois

Irène Hamoir écrit Bruxelles à partir de lieux précis, et surtout de la façon dont les personnages y travaillent, s'y retrouvent et s'y croisent. Les rues, les cafés et les hôtels ne sont pas de simples décors : ils rythment leur quotidien. Le boulevard Jacqmain est à la fois un lieu de travail, de rencontre et de survie.



Irène Hamoir, par Marc Trivier © AML (AML 00134) ; Droits AML/Trivier

Cet ancrage passe aussi par le bilinguisme, les noms de lieux, les surnoms et les expressions populaires. L'autrice ne les explique pas : ils appartiennent naturellement à l'univers des personnages, qui parlent un français populaire, mêlé d'argot et de belgicismes. On trouve ainsi « condés » (p. 43) et « bourres » (p. 48) pour désigner les policiers, « raquez » (p. 42) pour payer sous la contrainte, ou encore « rubanner » (pp. 55 et 66), qui signifie racoler ou faire le trottoir. Ces mots donnent aux dialogues plus de spontanéité et renforcent l'ancrage bruxellois du roman.

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer et synthétiser

Distribuez un court extrait contenant plusieurs belgicismes ou termes argotiques. Les élèves complètent un tableau « expression du texte / équivalent en français standard », puis rédigent une ou deux phrases pour expliquer ce que ce vocabulaire apporte au récit : un ancrage belge ou bruxellois, une impression de réel et/ou une caractérisation sociale des personnages.

5. Propositions pédagogiques

Remarque pour le professeur :

La séquence s'adresse aux élèves du troisième degré de l'enseignement secondaire général et technique (5e et 6e années). Ils ont généralement plus de recul pour aborder les enjeux sociaux du roman (prostitution, violence, normes de genre, répression) sans les réduire à des clichés, et pour comprendre le jeu du roman à clef et ses références au groupe surréaliste belge.

5.1. Avant la lecture

UAA 1 – Rechercher, collecter de l'information et en garder des traces

Cette activité peut être réalisée en introduction à la lecture de *Boulevard Jacqmain*. Elle s'appuie sur la courte vidéo (trois minutes) « Le surréalisme belge ou l'indépendance d'esprit[41] », qui présente René Magritte, Paul Nougé et Marcel Mariën, ainsi que le rôle subversif de l'humour et les jeux sur les mots et les objets. Elle prépare les élèves à repérer, dans le roman, le goût du décalage, de l'humour et de la critique sociale propre au surréalisme belge.

Activités

- Visionnez la vidéo et complétez une fiche de prise de notes : figures citées, lieu de développement du mouvement, procédés utilisés et rôle de l'humour.
- En groupe, mettez vos réponses en commun et rédigez une courte définition du surréalisme belge.
- Lisez ensuite les deux extraits suivants : « Le premier coup de revolver coupa la parole à Paul Nouguier » (p. 7) et l'énumération d'objets trouvés sur Evrard lors de la scène du racket (p. 42).
- Formulez trois hypothèses sur *Boulevard Jacqmain* : quel genre de récit ces extraits annoncent-ils ? Quel lien peut-on faire entre le meurtre, l'humour, les objets insolites et le surréalisme ?

Production attendue

Une prise de note comprenant une définition personnelle du surréalisme belge et trois hypothèses de lecture sur le roman.

Compétence à développer

Rechercher, sélectionner et organiser des informations issues d'une ressource audiovisuelle, puis les mobiliser pour formuler des hypothèses sur une œuvre littéraire.

[41] « Le surréalisme belge ou l'indépendance d'esprit », vidéo, sur *YouTube*, [s.d.] (disponible sur : https://www.youtube.com/watch?v=706-IGLI-i8, dernière consultation le 1er septembre 2026).

5.2. Après la lecture

UAA 0 – Justifier une réponse, expliciter une procédure

Cette activité permet aux élèves de vérifier une interprétation du roman en s'appuyant sur des indices précis, sans encore produire une analyse longue ni une création personnelle. L'UAA 0 vise précisément la justification d'une réponse et l'explicitation d'une démarche.

Activités

- Lisez un court extrait de la scène dans laquelle Jack rend visite à Rina à Rixensart (p. 29), puis le passage où Samuel Rusko s'interroge sur le comportement de Jack après le meurtre de Paul (p. 62).
- Répondez individuellement à la question suivante : le roman donne-t-il des raisons de soupçonner Jack d'avoir tué Paul Nouguier ?
- Commencez votre réponse par l'une de ces trois propositions : « oui », « non » ou « on ne peut pas conclure ».
- Justifiez ensuite votre point de vue en distinguant clairement les faits, les rumeurs et les hypothèses formulées par les personnages.
- Terminez par deux ou trois phrases expliquant votre démarche : quels indices avez-vous retenus et pour quelles raisons vous ont-ils paru les plus convaincants ?

Production attendue

Une réponse justifiée d'une dizaine de lignes, suivie d'une brève explicitation de la démarche de lecture.

Compétence à développer

Justifier une réponse et expliciter la procédure utilisée pour sélectionner, hiérarchiser et interpréter des indices textuels.

UAA 3 – Défendre une opinion par écrit

L'activité demande aux élèves de construire un point de vue nuancé sur une représentation sociale sensible. Ils doivent éviter les jugements hâtifs sur les personnages et montrer qu'ils comprennent les contradictions du « Milieu » dans le roman.

Activités

- Après avoir relu plusieurs passages consacrés au « Milieu », préparez une prise de position sur l'affirmation suivante : *Dans* Boulevard Jacqmain, *le Milieu est surtout une communauté solidaire, et non un univers criminel.*
- Prenez position : êtes-vous d'accord, pas d'accord ou partiellement d'accord avec cette affirmation ?
- Pour construire votre réponse, développez deux ou trois arguments illustrés par des exemples précis du roman. Vous pouvez notamment vous aider des paroles de Bridge :
  - « Le Milieu ne peut compter sur personne et doit se protéger lui-même » (p. 52).
  - « [Ils] ne valent ni moins ni plus que les autres humains » (p. 53).
- Rédigez un texte argumentatif de 250 à 300 mots. Votre texte comprendra une introduction qui annonce votre position, deux ou trois arguments développés à partir d'exemples du roman et une brève conclusion.

Production attendue

Un texte argumentatif structuré, fondé sur une opinion personnelle nuancée et sur au moins deux références précises à l'œuvre.

Compétence à développer

Défendre une opinion par écrit en tenant compte d'un destinataire, en organisant ses arguments et en les illustrant par des exemples pertinents.

UAA 2 – Réduire, résumer, comparer et synthétiser

Cette activité permet aux élèves de clarifier leurs observations de lecture avant de passer à une production créative relevant de l'UAA 5. Ils comprennent ainsi que *Boulevard Jacqmain* n'est pas associé à un seul genre : le roman mêle récit policier, roman noir, roman à clef et esthétique surréaliste.

Activités

- Repérez, à partir de vos notes de lecture, les caractéristiques des différents genres présents dans le roman.
- Complétez ensuite un tableau en associant chaque genre à un ou plusieurs éléments précis de l'intrigue, du style ou des personnages. Pour chaque genre identifié, sélectionnez également un court extrait qui vous paraît particulièrement représentatif.
- Rédigez enfin une courte synthèse de dix à quinze lignes dans laquelle vous expliquerez pourquoi *Boulevard Jacqmain* est un roman hybride, c'est-à-dire une œuvre qui ne peut être rattachée à un seul genre littéraire.
- Veillez à réaliser une synthèse et non un résumé successif de chaque genre. Mettez donc les différents éléments relevés en relation afin de montrer comment ils s'articulent dans le roman.

Production attendue

Un tableau comparatif complété et un court texte de synthèse justifiant l'idée que *Boulevard Jacqmain* est un roman hybride.

Compétence à développer

Réduire, comparer et synthétiser des informations issues d'une œuvre littéraire afin d'en dégager les caractéristiques génériques essentielles.

UAA 5 – S'inscrire dans une œuvre culturelle

Cette activité suppose que les élèves aient déjà lu le roman et analysé ses principaux traits : le cadre bruxellois, le fonctionnement du Milieu, le mélange entre roman noir et surréalisme, ainsi que la place de l'humour et de l'incongru dans l'écriture d'Irène Hamoir.

Transposition — Du roman au scénario : Activités

- Choisissez une scène du roman : le meurtre de Paul à l'Osque's Bar, la veillée funèbre à l'Antarctique, le racket de l'Emblème Zébuth, la rafle policière ou le retour de Rina à Bruxelles.
- Transformez-la en une scène de scénario pour un court métrage de trois à cinq minutes.

- Votre scénario indiquera le lieu, le moment, les personnages présents, les actions, les dialogues essentiels et les sons ou éléments visuels importants.
- Veillez à conserver l'atmosphère du roman : ville nocturne, langage vivant, tension propre au roman noir et, si cela convient à la scène, détail incongru ou décalage humoristique.

L'ouverture peut, par exemple, servir de modèle : « Le premier coup de revolver coupa la parole à Paul Nouguier » (p. 7). Dans un scénario, cette information devra être traduite par des images, des sons et des gestes plutôt que racontée directement par le narrateur.

Production attendue

Une scène scénarisée de deux à trois pages, accompagnée d'une courte note d'intention expliquant les choix de transposition.

Compétence à développer

Transposer une œuvre littéraire sous une autre forme artistique en tenant compte des caractéristiques du nouveau support.

UAA 6 – Relater et partager une expérience culturelle

Cette activité permet de clore ou d'accompagner la lecture par une réflexion personnelle argumentée. L'élève explique comment sa lecture a évolué et quels éléments littéraires ont influencé sa réception. Elle s'inscrit dans l'UAA 6, qui invite à relater une rencontre avec une œuvre culturelle et à formuler une appréciation personnelle motivée.

Activités

- Rédigez le script d'une vidéo courte (TikTok, Instagram) à destination des utilisateurs de votre âge qui hésitent à lire *Boulevard Jacqmain*.
- Présentez brièvement le roman sans en dévoiler l'issue.
- Expliquez ce qui vous semble le plus marquant : l'intrigue criminelle, la ville de Bruxelles, les personnages, le Milieu, la place des femmes, l'humour ou le surréalisme.
- Indiquez si vous recommandez ou non ce roman, en apportant un avis nuancé.
- Appuyez votre script sur au moins deux extraits courts et sur un élément étudié pendant la séquence, par exemple le roman à clef ou le mélange entre roman noir et surréalisme.
- Imaginez les éléments de montage de la vidéo, les bruitages possibles et ce qui pourrait apparaitre à l'écran pendant que vous parlez.

Production attendue

Un script de vidéo courte de recommandation critique de 450 à 750 mots, comprenant une appréciation personnelle motivée et deux références précises au roman.

Compétence à développer

Relater et partager une rencontre avec une œuvre culturelle en exprimant une appréciation personnelle argumentée, adaptée à un destinataire précis.

6. Bibliographie

6.1. Sources primaires

Irène HAMOIR, *Boulevard Jacqmain*, Bruxelles, Éditions des Artistes, 1953, exemplaire numérisé, don de la Trent University, sur *Internet Archive*, 2019 (disponible en ligne sur https://archive.org/details/boulevardjacqmai0000hamo, consulté le 03 juin 2026).

Irène HAMOIR, *Boulevard Jacqmain*, Bruxelles, Didier Devillez Éditeur, 1996.

Irène HAMOIR, *Boulevard Jacqmain,* Bruxelles, Les Impressions Nouvelles, coll. « Espace Nord », n° 426, 2026.

6.2. Sources secondaires

6.2.1. Sources livresques et revues

Paul ARON, « Le surréalisme en Belgique : une identité paradoxale », dans *Textyles*, n° 8, 1991 (disponible en ligne sur https://journals.openedition.org/textyles/1840, consulté le 07 août 2026).

Catherine DAEMS, « Scutenaire-Hamoir et la littérature », dans *Irène, Scut, Magritte et C°*, Bruxelles, Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, 1996, pp. 127-135 (extraits disponibles en ligne sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Ir%C3%A8ne_Hamoir#cite_ref-6, consulté le 02 août 2026).

Marie GODET, « Lecomte et le surréalisme bruxellois aux alentours de la Seconde Guerre mondiale », dans *Textyles*, n° 52, 2018 (disponible en ligne sur https://journals.openedition.org/textyles/2800, consulté le 02 août 2026).

Irène HAMOIR, *La Cuve infernale*, Bruxelles, Éditions Lumière, 1944 ; rééd. Bruxelles, Brassa, 1987 (édition augmentée).

Irène HAMOIR [sous le pseudonyme « Irine »], *Œuvre poétique (1930-1945)*, Saint-Generou, Maître François éditeur, 1949.

Irène HAMOIR [sous le pseudonyme « Irine »], *Corne de brune (1925-1976)*, Bruxelles, Isy Brachot et Tom Gutt, 1976.

Irène HAMOIR, *Croquis de rue*, préface d'Alain Delaunois, Bassac, Plein Chant, 1992.

Élisa PIROTTE, « La position ambiguë des femmes dans le surréalisme — Le cas d'Irène Hamoir dans l'expérience collective bruxelloise », mémoire de Master en langues et lettres françaises et romanes, Université catholique de Louvain (UCLouvain), 2020-2021 (disponible en ligne sur https://thesis.dial.uclouvain.be/server/api/core/bitstreams/bc9faafa-35da-41dc-a04b-75e389cc6c2e/content, consulté le 07 août 2026).

Marc QUAGHEBEUR, « Belgique. La poésie de langue française », dans *La Francopolyphonie*, n° 10, vol. 1, 2015, pp. 15-27 (disponible en ligne sur https://ibn.idsi.md/sites/default/files/imag_file/15_27_Belgique.%20Interpr%C3%A9ter%20la%20po%C3%A9sie%20de%20langue%20fran%C3%A7aise_0.pdf, consulté le 24 août 2026).

6.2.2. Sources internet

Olivia ARDUI, « Boulevard Jacqmain d'Irène Hamoir ou la violence surréaliste tournée en dérision », conférence, sur *Matrimony Days*, [s.d.] (présentation disponible en ligne sur https://www.matrimonydays.be/en/evenements-archives/boulevard-jacqmain-d-irene-hamoir-fr, consulté le 07 août 2026).

Romane CARMON, « Ces Belges à (re)découvrir : Irène Hamoir », sur *RTBF*, 19 février 2022 (disponible en ligne sur https://www.rtbf.be/article/ces-belges-a-re-decouvrir-irene-hamoir-10936725, consulté le 27 juillet 2026).

Laura DELAYE, « Carnet pédagogique sur le Surréalisme », sur *Espace Nord*, 2020 (disponible en ligne sur https://www.espacenord.com/fiche/carnet-pedagogique-sur-le-surrealisme-2/, consulté le 28 septembre 2026).

« Boulevard Émile Jacqmain », fiche de l'Inventaire du patrimoine architectural, sur *monument.heritage.brussels*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://monument.heritage.brussels/fr/Bruxelles_Pentagone/Boulevard_Emile_Jacqmain/10003059, consulté le 07 août 2026).

« Boulevard Émile Jacqmain », sur *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Boulevard_%C3%89mile_Jacqmain, consulté le 24 août 2026)

« Boulevard Jacqmain », sur *Librairie La Portée des Mots*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://www.laporteedesmots.fr/product/show/9782875687449/boulevard-jacqmain, consulté le 07 août 2026).

« Boulevard Jacqmain, Irène Hamoir », sur *Librairie Albin Michel*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://www.librairiealbinmichel.fr/livre/9782875687449-boulevard-jacqmain-irene-hamoir/, consulté le 07 août 2026).

« Bozar, surréalisme, James Ensor, Chantal Akerman », sur *FOMO VOX*, 3 mai 2024 (disponible en ligne sur https://fomo-vox.com/2024/05/03/bozar-surrealisme-james-ensor-chantal-akerman/, consulté le 28 juillet 2026).

« Irène Hamoir », sur *Dictionnaire universel des créatrices*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://www.dictionnaire-creatrices.com/fiche-irene-hamoir, consulté le 02 août 2026).

« Irène Hamoir », sur *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, dernière modification le 6 mai 2026 (disponible en ligne sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Ir%C3%A8ne_Hamoir, consulté le 22 juillet 2026).

« Irène Hamoir (Irine) », sur *Objectif plumes*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://objectifplumes.be/auteur/irene-hamoir-irine, consulté le 22 juillet 2026).

« Irène Hamoir, l'Orichalcienne », sur *Focus on Belgium*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://focusonbelgium.be/fr/Connaissez-vous%20ces%20Belges/Irene-Hamoir, consulté le 22 juillet 2026).

« Irène Hamoir, surréaliste de haute voltige », sur *Le Carnet et les Instants*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://le-carnet-et-les-instants.net/irene-hamoir-surrealiste-de-haute-voltige/, consulté le 27 juillet 2026).

« Le musée », sur *Musée Magritte Museum*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://musee-magritte-museum.be/fr/propos-du-musee/collections-mmm/le-musee, consulté le 02 août 2026).

« Le surréalisme belge ou l'indépendance d'esprit », vidéo, sur *YouTube*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://www.youtube.com/watch?v=706-lGLI-i8, consulté le 01 septembre 2026).

« Portrait d'Irène Hamoir », René Magritte, sur *Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://fine-arts-museum.be/fr/la-collection/rene-magritte-portrait-d-irene-hamoir, consulté le 27 juillet 2026).

« René Magritte : ceci est un musée », sur *Le Journal des Arts*, [s.d.] (extrait disponible en ligne sur https://www.lejournaldesarts.fr/patrimoine/rene-magritte-ceci-est-un-musee-97225, consulté le 02 août 2026).

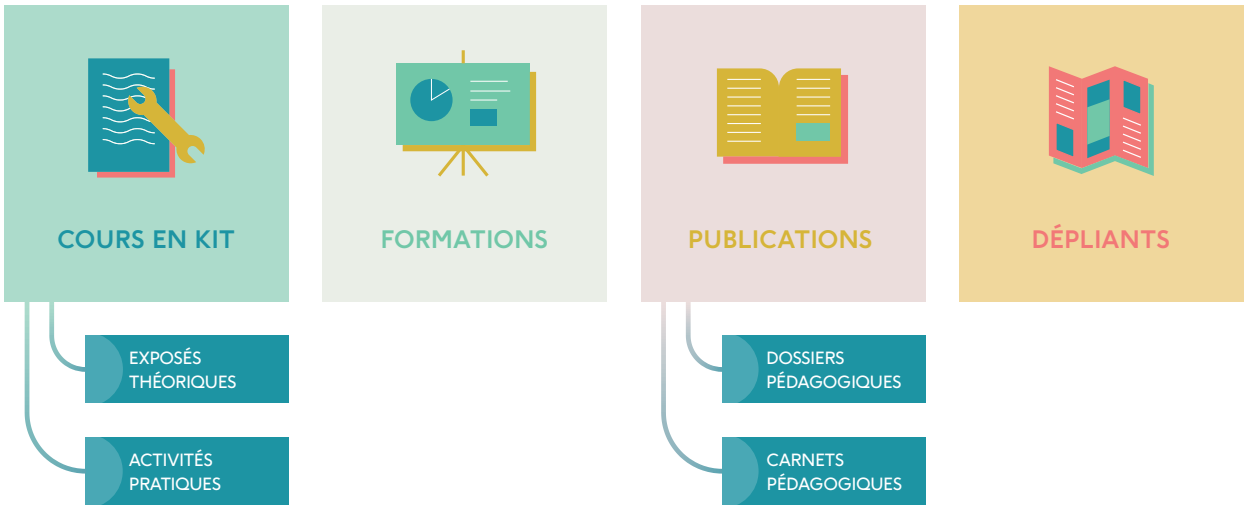
« Surréalisantes #5 : Irène Hamoir », podcast, sur *euradio*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://euradio.fr/emission/KnZg-surrealisantes/xJnG-surrealisantes-5-irene-hamoir, consulté le 28 juillet 2026).

« Surréalisme belge », dans *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Surr%C3%A9alisme_belge, consulté le 01 septembre 2026).

« Voûtement de la Senne », sur *Wikipédia, l'encyclopédie libre*, [s.d.] (disponible en ligne sur https://fr.wikipedia.org/wiki/Vo%C3%BBtement_de_la_Senne, consulté le 24 août 2026).

Découvrez l'offre didactique de la collection sur l'espace pédagogique du site

www.espacenord.com !



Des outils téléchargeables **gratuitement** à destination des professeurs de français du secondaire.